

Jeudi 15 novembre 2001

20h30

Théâtre de Nice, Salle Michel Simon

**ORCHESTRE REGIONAL DE CANNES
PROVENCE-ALPES-COTE D'AZUR**

Direction : Philippe Bender

Hitomi Kaneko : *Le Tombeau de Gérard Grisey (2000)* création française 20

Franco Donatoni : *Le ruisseau sur l'escalier (1980)* 14'
Florian Lauridon, violoncelle

Entracte

Allain Gaussin : *Mosaïque céleste (1997)* 16'

André Boucourechliev : *Ombres (1970)* 19'

(PARCOURS DÉCOUVERTE)

Après Gérard Grisey et Iannis Xenakis, c'est à André Boucourechliev et à Franco Donatoni récemment disparus que le festival tenait à rendre hommage. Ce concert présentera aussi la création française du « Tombeau de Gérard Grisey », œuvre de la compositrice japonaise Hitomi Kaneko. « La Mosaïque céleste » d'Allain Gaussin viendra compléter ce programme.

Le festival tient beaucoup à la venue de jeunes interprètes ; c'est le cas du violoncelliste Florian Lauridon qui est le soliste du « Ruisseau sur l'escalier » de Franco Donatoni. C'est aussi le cas d'Emmanuel Haratyk pour la première partie des « Espaces Acoustiques » et du jeune pianiste américain Andrew Russo pour le récital du 13 novembre.

Le Tombeau de Gérard Grisey (2000)

Création française

Pour orchestre de chambre

Cette pièce s'inscrit dans la continuation du développement de mes récentes œuvres sérielles relatives à des recherches sur "l'expression d'une méthode". Ce terme se réfère à des moyens expressifs qui fonctionnent en vertu des sons en soi plutôt que par rapport à une inspiration extérieure. Dans le cas d'un texte littéraire, par exemple, il s'agirait de recherches dans le mécanisme d'une méthode plutôt que du fait d'être inspiré par un thème.

Le Tombeau de Gérard Grisey est la dernière pièce d'une série de trois pièces, les deux autres étant *La Pièce*, pour 15 musiciens (1993-1994) et *Le Processus*, également pour 15 musiciens (1996).

Le titre de la présente œuvre indique bien qu'il y a des différences par rapport aux deux autres pièces antérieures. La problématique élaborée dans ces dernières consistait à concentrer le travail uniquement sur la méthodologie, éliminant, autant que possible, tout autre élément.

A l'inverse, dans cette nouvelle œuvre, j'ai essayé d'inclure quelque chose qu'il m'était impossible d'éliminer, quelque chose pouvant être enfermé dans la continuité du mécanisme.

Le soir du jour où l'on m'a commandé cette pièce, le 11 novembre 1998, Monsieur Gérard Grisey que je respecte en tant que professeur et compositeur, fut rappelé à Dieu. Souvenons-nous de lui. Cette pièce est dédiée à Monsieur Gérard Grisey.

Hitomi Kaneko

Editions ZEN-ON Music

Hitomi KANEKO

(Tokyo, 1965)

Après avoir étudié la composition lors d'un stage à l'Ecole de Musique Toho Gakuen de Tokyo, Hitomi Kaneko travaille la composition au CNSM de Paris auprès de Gérard Grisey. Depuis 1988, elle connaît une trajectoire exceptionnelle :

1988 : 1^{er} prix au concours franco-japonais de composition contemporaine (Tokyo), avec *Prométhée*, pour flûte et piano.

1990 : 1^{er} prix et Prix E.Nakamichi au 59^{ème} concours de musique du Japon, avec *Tristesse*, pour orchestre.

1995 : Commande du maestro Hiroyuki Iwaki : *Concerto*, pour flûte et orchestre.

1996 : Création anglaise de *Tristesse* par l'orchestre symphonique de la BBC (Londres).

1997: Prix Muramatsu (Tokyo), pour ses diverses activités musicales.

Puis elle est stagiaire à l'I.R.C.A.M.

Beaucoup de ses œuvres principales ont été retenues non seulement pour des radiodiffusions, mais aussi pour figurer au programme de concerts donnés en France, en Allemagne, en Angleterre, en Roumanie, aux Etats-Unis, au Japon, et dans divers autres pays, par l'Ensemble 2E2M, Contrechamps, Quatuor Gabriel, Musica Viva Hanovre, etc.

Elle est une compositrice très sensible et admirablement douée. Sa musique est inspirée par son intérêt pour l'exploration méthodique des règles scientifiques du son, souvent avec une harmonie microtonale et une palette instrumentale colorée qui impressionnent le public.

Elle est actuellement professeur d'analyse musicale et de composition à l'Ecole de Musique Toho Gakuen de Tokyo.

Le ruisseau sur l'escalier (1980)

pour violoncelle solo et dix-neuf instrumentistes

Le ruisseau sur l'escalier a été composé en 1980. L'œuvre est dédiée à Paul Méfano et à l'Ensemble 2E2M, et a été commandée par le Ministère de la Culture en France.

Le comportement instrumental et la forme proprement dite de cette œuvre sont déterminés par l'orchestration excentrique, insolite et la présence d'un violoncelle plus concertant que réellement soliste... Les régions de timbres et de registres se suivent en zones indépendantes de configurations, presque étrangères entre elles, mais restant cependant fortement homogènes au travers d'un processus de "dérivation continue" du matériel. L'instrument soliste, bien que fortement impliqué, ne cherche pas à s'exprimer dans la virtuosité mais plutôt à rendre plus spécifique, plus clairement intelligible la plasticité des images.

Franco Donatoni

Editions Salabert

Franco DONATONI

(Vérone, 1927 - Milan, 2000)

Franco Donatoni apprend le violon à partir de sept ans et se consacre à la musique immédiatement après ses études secondaires. Il étudie tout d'abord avec Ettore Desderi et Lino Liviabelle avant de se perfectionner auprès d'Ildebrando Pizzetti à l'académie Santa Cecilia de Rome. En 1951, il suit les cours d'été de Darmstadt.

A partir de 1953, Donatoni enseigne dans différents conservatoires italiens, puis à partir de 1970 à l'académie Chigiana de Sienne, de 1971 au département des Arts, musique et spectacle (DAMS) de l'université de Bologne, et donne des cours au DAAD de Berlin et à l'académie Santa Cecilia de Rome. Ses premières expériences compositionnelles trahissent les influences de Bartók, Hindemith et Stravinsky. A la suite de sa rencontre avec Bruno Maderna en 1953, qui a des répercussions certaines sur sa carrière musicale, il se familiarise avec le courant avant-gardiste de Darmstadt. *Musica pour orchestre de chambre* (1955), *Composizione pour piano* (1955), *Tre improvvisazioni pour piano* (1956) et *Quartetto* (1958) sont marquées par les influences de Webern, Boulez et Stockhausen. Au cours des années 1960-1961, Donatoni concentre ses recherches sur le matériau et compose des pièces de musique de chambre comme *For Grilly* pour 7 instruments (1960) et des symphonies comme *Sezioni* pour orchestre (1961) ou *Puppenspiel I* (1961).

Les années suivantes sont caractérisées par une tendance au négativisme, comme en témoignent les procédés utilisés dans *Quartetto IV* (Zrcadlo) (1963), *Asar* pour 10 instruments (1964) et *Black and White* pour 37 instruments (1964), œuvres dans lesquelles l'expérience de décomposition aboutit à une désacralisation totale de la créativité.

Cette réflexion sur les virtualités latentes de la substance musicale et sur ses capacités à subir certaines modifications prend corps avec *Babai* pour clavecin (1964) et *Divertimento II* pour cordes (1965), et aboutit à la définition de principes "modificateurs" (*Souvenir* pour 15 instruments, 1967), soit accidentelle (*Orts* pour 14 instruments, 1969) ou obtenue par technique sérielle (*Etwas ruhiger im Ausdruck* pour 5 instruments, 1967). *Gli estratti* (1969-1975), *Solo* pour 10 cordes (1975) et *Duo pour Bruno* pour orchestre (1974-1975) sont exemplaires de ces divers procédés de manipulation.

Ses dernières compositions dénotent à la fois un retour progressif à la musique vocale (*L'ultima sera* pour voix et 5 instruments, 1980, *De près* pour soprano et instruments, 1981, *In cauda* pour chœurs et orchestre, *Atem*, œuvre théâtrale, Milan, 1985) et une nouvelle tendance gestuelle, que l'on trouve surtout dans les œuvres de musique de chambre (*Spiri* pour 10 instruments, 1980, *The Heart's Eye* pour quatuor à cordes, 1981, *Arpège* pour 6 instruments, 1986), ainsi qu'une influence du jazz (*Hot, Blow*, 1989).

Source : Ircam

Mosaïque céleste

Cette œuvre a été composée dans l'esprit d'un concerto de chambre avec une forme générale construite en 7 parties enchaînées sans discontinuité.

1 - L'étoile à neutrons, 2 - Mosaïque Vitrail - Cristallisation, 3 - Masse Manquante, 4 - Striure du Temps, 5 - L'étoile bleue, 6 - Trou noir, 7 - vers les Mosaïques - Mosaïque pulsée

Par analogie aux mosaïques des plasticiens, j'ai tenté d'exploiter ce qui constitue la spécificité de ce type d'art visuel : la juxtaposition fragmentée. Dans mon œuvre cette spécificité pourra aboutir à des situations extrêmes - par exemple (dans la 2ème partie) en juxtaposant de façon abrupte des matériaux musicaux très opposés dans leur conception - avec une résultante inattendue et troublante affectant la perception du temps. D'autres procédés d'écriture dérivés de la mosaïque sont également mis en valeur, notamment dans la dernière partie.

Un autre aspect de mon travail se situe au niveau de la morphologie sonore instrumentale. En effet ma nomenclature n'utilise que des instruments à son entretenu (souffle, archet) en écartant volontairement tous les instruments de type attaque/résonance (percussions, claviers...). Pourtant c'est cette figure simple : attaque/résonance qui sera l'élément générateur sur lequel seront composées la première et la cinquième partie, créant ainsi une illusion au niveau de la reconnaissance instrumentale, et progressivement la fabrication mentale d'instruments hybrides.

Mais au-delà de ces considérations, *Mosaïque céleste* peut avant tout être perçu comme une sorte de voyage sur les franges de l'Univers, avec ses étoiles bleues, ses trous noirs, ses galaxies striées... que l'on peut contempler où regarder tout simplement en rêvant.

Allain Gaussin

Edité par Radio France

Allain GAUSSIN

(Saint-Sever, 1943)

A vingt ans, Alain Gaussin interrompt des études de Mathématiques-Physique-Chimie et débute des études musicales. A partir d'octobre 1966, il suit une formation musicale au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris : 1^{er} prix dans les classes d'écriture et d'analyse, prix de composition dans la classe d'Olivier Messiaen. Parallèlement il étudie la direction d'orchestre avec Louis Fourestier (1972), la musique électroacoustique au GRM (1975) puis l'informatique musicale à l'IRCAM (1984).

Il multiplie ensuite les concerts, conférences et séminaires de composition : Darmstadt (1986 et 1988), Université d'Osaka (1994), CNSM de Lyon (1998)... Il est également professeur de composition et d'orchestration à la Schola-Cantorum (Paris), de 1981 à 1992 puis à Sevrans (France).

Ses prix et distinctions : 1977-1979 pensionnaire de l'Académie de France à Rome (Villa Médicis). 1985 Prix de composition de Berlin (DAAD : Académie Internationale des Arts). 1995 Grand Prix International du disque de l'Académie Charles Cros pour *Irisation-Rituel*, *Camaïeux*, *Arcane* (Disques Salabert - Harmonia Mundi). 1998 Prix de composition ICONS de Turin (Centre International des Sources Musicales Nouvelles) pour *Mosaïque Céleste*.

Ivanka STOIANOVA parle ainsi de sa musique :

" (...) Si on parcourt le cheminement de Gaussin à travers ses œuvres, on est fortement attiré par la force vitale de sa musique, par l'énergie subjuguante du mouvement des sons se déployant en extension dans un espace-temps à trois dimensions qui ne tolère plus la distinction des paramètres et les quadrillages formels issus de la tradition sérielle. L'impact de cette musique semble inévitable : elle agit directement sur le corps, sur la sensibilité en attente ; elle impose un "passage obligé" explorant "l'espace intime du corps" relié par ses multiples facettes à "l'espace infini de l'univers".

Ombres

pour orchestre à cordes

J'ai essentiellement cherché à intégrer des éléments beethovéniens dans mon style personnel, en vue d'une unité musicale à plusieurs niveaux. Toute une échelle d'états thématiques a été mise en œuvre, de la cellule à peine reconnaissable... à la citation délibérée... dans cette partition où elle est fermement fixée. Deux pages s'ouvrent soudain toutes grandes à la liberté des musiciens... A l'auditeur, l'œuvre propose non pas un jeu sur la plus grande quantité d'éléments beethovéniens reconnaissables ou reconnus, mais une participation, un dialogue personnels. Participation qui, par-delà toute culture de musée, fait appel au rêve de Beethoven en chacun de nous, et à notre sensibilité nourrie de l'inquiétude, de l'imagination et de la liberté que nous inspire le plus grand esprit moderne de l'histoire musicale.

André Boucourechliev

Source : Panorama Instrumental - 1973

Editions Leduc

André BOUCOURECHLIEV

(Sofia, 1925 - Paris, 1997)

Boucourechliev mène de front scolarité au collège français de Sofia et étude du piano avant d'entrer, en 1946, à l'Académie de musique de Sofia. Il entame une carrière de pianiste virtuose et remporte en 1948 le Grand prix du Concours national d'interprétation musicale. Il se voit à ce titre attribuer une bourse du gouvernement français ; arrivé à Paris en 1949, il s'y fixe et prend la nationalité française.

A l'Ecole Normale de Musique, dirigée par Alfred Cortot, Boucourechliev travaille avec Reine Gianoli (piano) et Georges Dandelot (harmonie) et, par ailleurs, avec Andrée Vaurabourg-Honegger (contrepoint). En 1951 il obtient la licence de concert de l'Ecole Normale de Musique où il enseignera jusqu'en 1958. En 1955, il suit la meisterschule de Walter Gieseking à Sarrebrück.

Cependant, Boucourechliev avait commencé à composer, selon un parcours qu'il qualifiait « d'autodidacte et au rebours de l'histoire ». Il écrit concurremment pour instruments (*Musique à trois*, 1957, *Sonate pour piano*, 1959) et pour bande magnétique, ceci au cours de deux séjours à Milan, au Studio di fonologia de la RAI, puis au Groupe de recherche musicale de l'ORTF (*Texte 1*, 1958, *Texte 2*, 1959).

A l'initiative de Pierre Boulez, les premières œuvres de Boucourechliev ont été créées au Domaine Musical où il rencontre ses premiers succès (*Signes*, 1961, *Grodek*, d'après Georg Trakl, 1963). Elles sont jouées également aux cours d'été de Darmstadt. "Nous éprouvons le sentiment d'être les acteurs de l'histoire en marche", a-t-il déclaré, bien qu'il n'ait, pour sa part, "jamais utilisé la moindre série".

Boucourechliev s'illustre dans ce mouvement principalement à travers ses œuvres ouvertes dont les *Archipels* pour diverses formations qui lui valurent la renommée internationale (*Archipel I à IV*, 1967 à 1970). Il s'agit d'œuvres mobiles, variables d'une exécution à l'autre selon les choix libres et instantanés des interprètes - en aucun cas d'œuvres aléatoires. Les séquences, entièrement écrites quoique les paramètres en soient dissociés, sont fortement caractérisées tout en étant susceptibles de combinaisons multiples. Ce principe de composition est poussé à ses limites dans *Anarchipel* (1970) qui assume le risque que l'anarchie interrompe le discours. L'inspiration de ces œuvres renvoie tant aux recherches littéraires du début du siècle (Proust, Mallarmé, Joyce) qu'à l'expérience des artistes américains de toutes disciplines dont le compositeur avait été proche lors d'un séjour de 6 mois aux Etats-Unis en 1964.

Relèvent de la même esthétique deux œuvres avec lesquelles Boucourechliev aborde le grand orchestre : *Faces* (1972) pour orchestre divisé en deux groupes d'instruments dirigés par deux chefs et le *Concerto* pour piano et orchestre (1975), qui "constitue à plus d'un titre un sixième Archipel" (Francis Bayer), ainsi qu'*Amers* (1973) pour 19 instruments.

En revanche, *Ombres*, hommage à Beethoven (1970) pour orchestre à cordes est écrit dans sa continuité. L'œuvre comporte toutefois une section au cours de laquelle les instrumentistes choisissent dans la partition, chacun pour soi, les réminiscences des quatuors de Beethoven, textuelles ou déformées, avérées ou masquées, qui constituent la trame de cet hommage.

(...) Boucourechliev s'est vu attribuer le Grand Prix national de musique en 1984. Il était chevalier de la Légion d'honneur et commandeur de l'Ordre des arts et lettres.

© *Les amis d'André Boucourechliev*

Florian LAURIDON, violoncelle

Après un premier prix de violoncelle et de musique de chambre au CNSM de Paris, Florian Lauridon entre, premier nommé en 3ème cycle de musique de chambre, dans la classe de Christian Ivaldi.

Depuis, il a travaillé notamment avec Isaac Stern, Eugène Istomin, Léon Fleisher, Arnold Stemhardt, le quatuor Amadeus, Joseph Silverstein, Bruno Giuranna et Jean-Claude Pennetier. Entre 1991 et 1994, il remporte plusieurs prix : Premier Prix du concours international de Musique de chambre d'Illzach, quatrième prix du Concours International de Musique de Chambre Vittorio Gui de Florence. Diplômé de l'Académie internationale Maurice Ravel, Première bourse du concours Européen de Musique d'Ensemble de la FNAPEC, premier prix et prix du public du Concours international de Musique de chambre Viotti de Vercelli.

Il a créé plusieurs œuvres dont *Thama* de Solange Ancona et *Roque* de François Paris. En février 2001, il a créé avec l'Orchestre Philharmonique de Radio France le concerto pour violoncelle et piano de François Paris *L'emprunte du cygne*.

Titulaire du CA, il enseigne au CNR d'Aubervilliers La Courneuve.

Philippe BENDER, Directeur artistique et chef permanent de l'Orchestre Régional de Cannes Provence-Alpes-Côte d'Azur

Après avoir commencé ses études musicales dans sa ville natale, il les poursuit au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris où il obtient en 1959 trois Premiers Prix. Il suit les cours de la Hochschule für Musik de Fribourg en Brisgau, puis ceux de la Julliard School de New-York dont il sort diplômé. Il est alors flûtiste concertiste et sera lauréat de plusieurs concours internationaux : Genève, Munich, Montreux.

De 1960 à 1968, il mène une carrière de soliste qui le conduit en Suisse, Allemagne, Autriche avant d'appartenir à l'Orchestre de Monte-Carlo où il rencontre Paul Paray.

C'est celui-ci qui, découvrant les dons de chef d'orchestre du musicien, l'encourage à se présenter aux concours internationaux de jeunes chefs d'orchestre. Lauréat du concours de Besançon en 1968 et médaille d'or du prestigieux concours Mitropoulos de New York en 1970, Philippe Bender est engagé comme chef-assistant au New York Philharmonic où il travaille sous les directions successives de Léonard Bernstein et Pierre Boulez.

Depuis Philippe Bender a dirigé de nombreux orchestres occidentaux parmi lesquels on peut citer l'American Symphony de New York, les orchestres de la Suisse Romande, de Genève et de Lausanne, ceux de Francfort et Baden-Baden, l'Essicher Rundfunk Orchester, les Orchestres de la Haye, de Rotterdam, le Concertgebouw d'Amsterdam, le New York Philharmonic, le Houston Symphony Orchestra, l'Orchestre symphonique du Québec, les Orchestres N.H.K et Tokyo Philharmonic, l'Orchestre national de France, L'Orchestre de Paris, l'Ensemble instrumental de Paris.

Il a dirigé, à la tête de l'Orchestre de la Fondation Gulbenkian, une série de concerts en Inde qui l'a amené en particulier à Bombay, New Delhi, Madras... Il est aussi régulièrement invité aux Etats-Unis où il dirige différents orchestres et participe à de nombreux festivals. Il a été de 1995 à 1997 directeur artistique de l'Orchestre de Palma de Majorque dont il est resté chef invité, et dirige régulièrement les phalanges espagnoles, dont l'Orchestre National de Madrid.

Il préside deux académies de musique, à Fez et à Palma de Majorque où il assure également des masterclasses de direction d'orchestre.

Philippe Bender s'est notamment rendu avec l'Orchestre Régional de Cannes Provence-Alpes-Côte d'Azur au Japon, aux Etats-Unis, en Allemagne et en Autriche pour des grandes tournées qui l'ont conduit à New York, Washington, Tokyo, Osaka, Berlin et Vienne.

ORCHESTRE REGIONAL DE CANNES PROVENCE-ALPES-COTE D'AZUR

Cette phalange de 40 musiciens d'une moyenne d'âge de 35 ans fêtera ses 25 ans en 2001. Géré par une association 1901, son financement est assuré par le Ministère de la Culture, la Ville de Cannes, le Département des Alpes-Maritimes, la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, complété par un autofinancement élevé.

Sous la direction de Philippe Bender, l'Orchestre a atteint un niveau artistique lui permettant de rivaliser sur le plan international avec d'autres formations du même type, *English Chamber Orchestra*, *Ensemble Orchestral de Paris*, *Orchestre de Chambre de Lausanne*, *Orchestre de Chambre de Stuttgart*, etc.. Il a participé à de nombreuses émissions de radio et de télévision telles que *le Carrefour des Orchestres*, *Grand Echiquier*, *Musique au Cœur*...

Investi d'une mission de service public culturel, il est, au cœur de sa Région un véritable outil culturel à la disposition des villes. Son intense activité lui permet d'être présent sur tout le territoire de Provence-Alpes-Côte d'Azur, s'affirmant comme un élément vivant et dynamique de la diffusion musicale, assurant une centaine de prestations annuelles réparties à Cannes, dans les Alpes-Maritimes, dans la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Depuis sa création, l'Orchestre Régional de Cannes Provence-Alpes-Côte d'Azur a participé à de nombreux Festivals en France comme à l'étranger, parmi lesquels on peut citer ceux de Cervo et Turin (Italie), Montreux Vevey (Suisse), Prades, Besançon, Antibes, Toulon et Menton (France) et réalisé en Suisse, Italie, États-Unis, Allemagne, Autriche, Grèce, Japon, Espagne, Ile Maurice et Polynésie française de grandes tournées de concerts qui lui ont valu, de la part du public comme de la critique un accueil enthousiaste et élogieux.

Parallèlement, l'Orchestre remplit une mission sociale importante, donnant des concerts aussi bien pour les enfants des hôpitaux, les personnes âgées ou handicapées, dans les prisons. Il participe également à l'initiation musicale des élèves en recevant des classes dans sa salle de répétition pour des animations scolaires, en donnant des concerts spécifiques pour les élèves et les collégiens, en collaborant avec le rectorat aux programmes musicaux des lycées, et en proposant des concerts sur les campus universitaires.